

LA SEMAINE AGRICOLE

ORGANE DE LA CAMPAGNE.

CULTIVATEURS, CORRESPONDEZ AVEC NOUS!

1ÈRE ANNÉE Vol. II.

MONTRÉAL, JEUDI, 12 MAI 1870.

No. 1

SOMMAIRE du No. 1.—Mal, 12, 1870.

Agronomie.

IMPORTANCE DES MATIÈRES FÉCALES.—Comment les Chinois recueillent l'engrais humain.—J. J. A. M.

L'INSTRUCTION AGRICOLE.

NOTIONS FAMILIÈRES SUR LES PRINCIPES D'AGRICULTURE.—Introduction. Composition des plantes. Le carbone, L'oxygène, L'Hydrogène. Des cendres des plantes. Total de la composition des cendres de diverses plantes de culture. La potasse. La chaux. La Magnésie. Les oxydes. La silice. Le Chloré. L'acide sulfurique. L'acide phosphorique. L'acide carbonique. D'où les plantes tirent leurs éléments. 1o. Le carbone 2o. L'oxygène. 3o. L'hydrogène. 4o. L'azote. Du sol. —Agricole.

SUR L'OPPORTUNITÉ DES LABOURS MULTIPLIÉS.

MARQUES DISTINCTES DU BON BÉTAIL.—1o. Des bons pores. 2o. Des bonnes vaches. 3o. Des beaux veaux. 4o. Des bons bœufs 5o. Des bons moutons.

NETTOYAGE DES PUIITS.

Notes de la Semaine.

TAVAUX DE LA SAISON.—Plantation d'Arbrs. Semence des betteraves. Comment faire les rangs? Ceintres. Bayettes. Comment faire les sillons et les couvrir. Fumures.—Varennes.

CONSEIL AUX ABONNÉS DE JOURNAUX.

CRITIQUE DE LA *Semaine*.—Quantité. Qualité. Des labours par Mr. Marsan. L'engraisement du bétail. Les moutons m'rhos, par le Révd. M. Martel.—Ph. Landry.

TRAVAUX DU MOIS DE MAL.

Hygiène.

LE SARCOPTÉ DE LA GALE.

LE VER SOLITAIRE, REMÈDE EFFICACE.

Coin du Feu.

HISTOIRE DU PAUVRE FERMIER PIERRE RENAUD.—Ruiné, endetté de 2800 frs. et devenu promptement riche et heureux, en suivant les conseils du "Livre aux 100 louis d'or." Le beau mariage de son fils François, avec la jeune Louise Valentin, surnommée le modèle des bonnes ménagères.

Illustrations.

Le Sarcopie de la gale.—4 gravures.

Manière d. faire les rangs.

Les Marchés de la Province.

Pour la *Semaine Agricole*.

Importance des matières fécales.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai vu dans les excellentes notes de votre dernière *Semaine*, au sujet de l'engrais humain, que vous mentionniez la Chine, comme attachant la plus haute importance à cette matière fertilisante, si négligée dans notre pays. A ce sujet, permettez-moi de vous envoyer un extrait du dictionnaire de M. P. Joigneaux.

"Les Chinois, dit M. Joigneaux, qui sont un peuple de cultivateurs par excellence, et qui ne le cèdent en rien aux Flamands les plus habiles, si même, ils ne les surpassent point, font un si grand cas des matières fécales, qu'on les cite presque toujours comme exemple dans la plupart des ouvrages d'agronomie. Il nous sera donc bien permis de les citer à notre tour, en invoquant le témoignage du docteur Yvan, qui fit un voyage en Chine, en compagnie de M. Lagrenée, sous le règne de Louis Philippe." "En Europe, écrit-il, dans les campagnes et dans les petites localités agricoles, l'homme ne sait pas s'utiliser lui-même pour concourir à l'engraisement du sol et (c'est encore pis en Canada). En Chine, au contraire, il n'existe pas un hameau, une campagne isolée qui ne possède de petites constructions destinées à recueillir les moindres parcelles organiques; l'abandon de quelques molécules de ces matières paraît, aux Chinois, un acte de prodigalité inouïe. Je vais citer un exemple à l'appui de mon assertion.

"J'habitais, à Chussan, une maison chinoise, avec deux de mes amis que je ne désignerai pas, même par des initiales, car ils seraient déshonorés d'avoir joué un rôle dans la scène que je vais raconter. La première nuit que nous passâmes chez nos hôtes, nous rentrâmes fort tard: maîtres et domestiques étaient couchés, et nous nous retirâmes immédiatement dans les chambres qui nous étaient destinées.... Nous cherchâmes d'abord à gagner un réduit que nous croyions devoir exister dans un coin de la maison. Par malheur, tout était fermé, verrouillé, cadenassé, comme on doit en user,

"la nuit, dans tout pays civilisé. Alors, ne prenant conseil que de la nécessité, nous sortîmes de la maison, en chemise, chacun une bougie à la main, et nous nous accroupîmes en rond au milieu de la cour intérieure.... Il ne faut pas avoir le nez bien fin pour deviner ce que nous y fîmes.

"Le lendemain, nous dormions comme des voyageurs, lorsque notre interprète chinois entra chez nous: il était cinq heures du matin, et un silence absolu régnait dans la maison. Tout-à-coup, nous entendîmes une conversation animée, qui, bientôt dégénéra en querelle. Les femmes se mêlèrent à la partie, et le tapage devint tel que nous priâmes notre jésuite d'aller s'enquérir de la cause de ce débat. Un moment après, Joanno entra gravement et nous parla ainsi: "Mes seigneurs lorsqu'on a des libéralités à répandre, il faut les distribuer soi-même afin quelles ne deviennent pas un sujet de querelle entre ceux qui en profitent. Les habitants de cette maison viennent de se disputer à l'occasion de ce que vous avez laissé cette nuit dans la cour; tous prétendent se l'approprier, et si je n'avais fait la part de chacun, je ne sais ce qui serait arrivé."

"Un éclat de rire général interrompit ce discours. Je suivis Joanno, qui se dirigeait vers la fenêtre, en levant les mains au ciel comme un homme qui désespérait de nous faire entrer dans l'esprit une seule idée juste. Alors, j'aperçus les gens de la maison qui se retiraient d'un air satisfait, en portant chacun sur une pelle de quoi fertiliser une parcelle de leurs jardins."

COMMENT LES CHINOIS RECUEILLENT L'ENGRAIS HUMAIN.

"Au point du jour, des hommes chargés de deux seaux suspendus à l'extrémité d'un bambou, parcourent les villes chinoises, frappant à chaque porte pour recueillir, dans leurs récipients, les produits du jour précédent. Arrivés sur les lieux où ils doivent manipuler la denrée fécondante, ils la divisent en deux parts. Les liquides sont versés dans des bassins en maçonnerie, soigneusement mastiqués à l'inté-